

**LE MÉTAPHYSIQUE ET LE PHILOSOPHIQUE DE WEIL**  
**SENS ET PORTÉE DE CETTE DISTINCTION CHEZ WHITEHEAD**

Dans sa *Logique de la Philosophie* (pp. 145 & svtes, Ch.VI, parag. 4, *La philosophie et la métaphysique comme science première*) Eric Weil, dans une longue note, fait une importante distinction entre les catégories explicites des philosophes, et les principes sur lesquelles reposent ces catégories. Dans le premier cas, il s'agit pour lui de catégories "métaphysiques" (= chez Kant la table des catégories) et dans le second de catégories "philosophiques" (=chez Kant, idées de liberté et d'éternité, et idéal transcendantal pour le règne des fins)

Je tenterai, sur cette remarque et après l'avoir explicitée dans la philosophie de Weil lui-même, de l'appliquer à Whitehead, afin de mieux comprendre notamment le sens du principe de créativité, par rapport aux autres catégories du *Schème Catégorial*, et finalement le sens du « discours » philosophique de Whitehead.

**A. Le sens des catégories dans la *Logique de la Philosophie***

Le concept même de *catégories* est central dans la *Logique de la Philosophie* d'Éric Weil. C'est en effet l'histoire de la philosophie elle-même qui a fait émerger un certain nombre de ces catégories, lesquelles peuvent alors être reprises pour caractériser des situations nouvelles. En ceci, la pensée de Weil va à l'encontre de nombreuses autres philosophies : Weil se laisse enseigner par l'histoire, plutôt que d'élaborer lui-même ses propres concepts pour déterminer le réel. Au cœur de ce changement de perspective, on trouve la croyance première selon laquelle le discours philosophique est d'abord un acte, l'acte de penser le réel à partir du réel : en l'occurrence, à partir de la situation concrète du philosophe, dans un monde historique en lequel d'autres penseurs que lui ont fait fonctionner des concepts qui se sont révélés tous pertinents un jour ou l'autre depuis leur création.

1. Quelle « Logique » pour la Philosophie ? Le sens de l'Introduction

Car il y a bel et bien une *Logique de la philosophie*, laquelle échappe comme telle à l'arbitraire d'un philosophe particulière, aux prises avec une situation elle-même unique.

C'est précisément au cœur même de cette situation que peuvent se définir à la fois ce que Weil appelle une *attitude* et une *catégorie* : L'attitude serait un premier mode de réponse immédiate à cette situation, sur le sens qu'elle peut revêtir. La catégorie sera une reprise de cette attitude par la pensée, à la lumière de l'histoire de la philosophie. La « logique » de la philosophie réside alors dans la reprise de catégories ayant émergé à quelque moment de cette histoire, pour caractériser cette situation unique.

Car les situations auxquelles peut être confronté le philosophe qui tente de penser son temps sont toutes marquées du même sceau : celui d'une violence échappant comme telle à toute théorisation, et rencontrée comme un scandale par le penseur.

Dès lors, les catégories qui émergent de l'histoire de la philosophie sont autant de repères possibles pour s'opposer à cette violence initiale, non pour y trouver sens en elle-même, mais plutôt de comprendre pourquoi l'acte de philosopher est réellement fondé à y répondre. .

2. Plus précisément, LP, pp. 81 & svtes : *Catégories et Reprises*

C'est tout le sens du concept, capital chez Weil, de *reprise*. Cette reprise est d'abord celle qu'ont réalisée les hommes dans le passé, afin de comprendre le sens de leur propre situation. Une véritable *Logique de la Philosophie* tente à son tour de « reprendre » de tels efforts, de façon à les intégrer dans une vision réellement cohérente.

*..Tout le travail d'une logique appliquée de la philosophie consiste dans la compréhension de ces reprises d'anciennes catégories qui forment le langage et le discours (non cohérents, bien que se voulant cohérents) des hommes*

Ainsi peut se dégager le sens réel des catégories selon Weil. En réalité, ce sens est double :

- d'une part, il y a celles qui ont été élaborées par d'autres, au cours même de l'histoire de la pensée. C'est ainsi que l'on peut distinguer les catégories antiques, se référant à l'effort de penser le monde tel qu'il a été initié, entre autres, par Platon et Aristote, et les catégories modernes, fondées sur une nouvelle vision du monde dont l'origine pourrait être Descartes
- d'autre part, elle peuvent être « reprises » pour caractériser une situation qui, bien que, différente, reproduit un même rapport à la cohérence comme refus de la violence première.

Les catégories, élaborées par et dans une attitude déterminée, à une époque et dans une situation déterminées (par exemple les discussions socratiques à Athènes) peuvent être « reprises » à d'autres époques pour former, par exemple, la catégorie de la « discussion », dont le dialogue socratique représente une illustration parmi d'autres.

### 3. Reconsidération de la question à propos de la catégorie de l'objet (LP, pp. 145 & svtes) : distinction entre catégories *métaphysiques* et *philosophiques*

Parmi toutes ces catégories historiques, il en est pourtant une qui donne à É. Weil la possibilité de revenir sur le concept historique de catégorie. Il s'agit de la catégorie, elle-même historique, de *l'objet*. Il s'agit encore d'une catégorie antique, mais elle pose pour la première fois la question d'une référence dernière à un essentiel, objet d'une philosophie première. C'est ce que l'on trouvera, par exemple, dans la philosophie de Platon, laquelle coupe définitivement la voie aux sophistes de toute espèce : il y a un réel, auquel peut accéder la *theoria* développée par la philosophie.

Dès lors, il fallait évaluer l'importance de cette catégorie de l'objet, pour comprendre le concept même de catégorie, considérée en elle-même comme « objet » d'une construction métaphysique qui tenterait de comprendre le réel ultime, en son unité supposée. La catégorie de l'objet apparaît ainsi comme le moment privilégié de déploiement de la *Logique de la Philosophie*, celui auquel peut se percevoir l'essentielle concordance entre l'intention philosophique de compréhension du monde et le cosmos qui se donne ainsi à penser pour y correspondre : l'objet, donné comme réel dans et à travers les catégories métaphysiques, est également celui qui autorise la pensée elle-même de ces catégories. Aux yeux de Weil, les deux façons de définir la catégorie, soit comme métaphysique, soit comme philosophique, ont chacune à voir avec l'objet. Celui-ci est considéré comme la *source* de tout discours : à la fois celui qui dit « ce qui est » et celui, plus intérieur, qui permet de se rendre intentionnellement présent à un tel énoncé. Une telle coïncidence en révèle alors une autre, plus originelle :

*Cosmos et discours, provenant de la même source et tendant vers cette origine qui leur est commune, se correspondent (LP, p.147).*

De plus, il est intéressant de noter que, parmi les catégories qui suivent celles de l'objet, il en est deux qui, prises ensemble, définissent très clairement la question du sens même de l'acte philosophique :

- celle de *Dieu*, considérée comme *le point tournant du devenir philosophique, la plus moderne des catégories antiques, la plus antique des modernes* (LP, p 188).
- celle de la *condition*, selon laquelle cet acte ne consisterait pas seulement à contempler les articulations de l'objet, mais en saisir le sens en vue de mieux vivre. Car *l'homme ne se contenterait plus de l'union avec l'Un impersonnel, quand bien même elle serait possible : l'homme n'est pas sur cette terre pour regarder* (LP, p.204).

### 4. Les catégories du philosophe vs. les catégories du système

Car la catégorie de l'objet est considérée comme le point fixe toujours visé dans toute construction d'un système métaphysique, et comme la réalité fondamentale sur laquelle se régulent ces systèmes (au sens kantien du terme de « régulation ») :

*Comment la philosophie indique le chemin qui mène à ce qui, pour l'individu, ne peut se montrer que sous la forme de l'objet, de ce qui est radicalement autre que lui (...) cela forme l'histoire des systèmes métaphysiques (LP 145).*

C'est précisément sur cette base que s'institue une différence de statut entre les diverses catégories entrant dans l'un ou l'autre de ces systèmes :

- Il y a d'abord les catégories forgées par le philosophe, afin de donner de l'objet une image correspondant à l'intuition qu'il en a. C'est ainsi, nous l'avons vu, qu'il faut comprendre, par exemple, la table kantienne des catégories, ou les catégories aristotéliennes de l'acte et de la puissance (LP, 147)
- Il y a également celles qui n'entrent pas comme telles dans le système, mais qui en constituent, en quelque sorte, le fil directeur plus ou moins explicité comme tel. Ce sera, par exemple, le thème aristotélien d'un arrêt nécessaire de la raison pensante, ou le thème kantien de la liberté et des fins qu'elle s'assigne. Weil les définit comme étant *ces centres du discours à partir desquels une attitude s'exprime de façon cohérente (p.147)*

C'est ainsi que se dégage, pour Weil, le sens profond de l'acte même de philosopher : cet acte pose à la fois des catégories « objectives », censées rendre compte du réel, mais également une réalité autre, considérée comme fondatrice des premières.

#### 5. La « Logique » de la Philosophie selon Weil

Comme Weil le remarque dans la même importante note du chapitre consacré à l'objet, ce qui intéresse surtout le logicien de la philosophie, ce sont, non pas les catégories (métaphysiques) de tel ou tel penseur, mais la façon dont ces catégories sont mises au service d'une intuition dernière dont elles ne sont que la formulation raffinée, celle qui permet d'en saisir la cohérence en une relation unique à l'objet dernier :

*...Il est essentiel que les deux sens du mot soient nettement distingués dans le cours de ce travail, qui ne s'intéresse aux catégories métaphysiques que dans la mesure où elles révèlent des catégories philosophiques (LP, 147)*

Ce sont donc, pour Weil, les catégories philosophiques d'un système donné qui confèrent leur sens aux catégories métaphysiques de ce système. Mais c'est également une nouvelle *Logique de la Philosophie* qui se dessine ainsi. En réalité, il faudrait considérer que toutes les « catégories » formant la trame de la LP ne prennent sens que par rapport à des catégories spécifiques, définissant comme telles la métaphysique de Weil. Mais à leur tour celles-ci ne prennent de sens que dans et par une intuition qui les déborde totalement : au-delà de la dernière catégorie historique, celle de *l'action*, les catégories finales ne sont que la mise en œuvre des précédentes, selon une recherche d'unité et de cohérence qui se manifeste aussi bien dans la personne du philosophe que dans son rapport à l'ensemble de l'histoire humaine. La catégorie de *l'action* est à ce titre à la fois une catégorie historiquement datée, cependant qu'elle s'ouvre sur les deux dernières, celles du *sens* et de la *sagesse*, qui lui confèrent sa valeur ultime.

On peut donc considérer toutes les catégories qui forment la trame de la LP comme des concepts prenant sens dans et par les catégories métaphysiques spécifiquement weiliennes que sont précisément la « catégorie » elle-même, l'« attitude » ou la « reprise ». Quant aux trois dernières, celles de *l'action*, du *sens* et de la *sagesse*, à la fois elles appartiendraient, comme les autres, aux catégories métaphysiques historiques, et définiraient l'intention proprement philosophique d'une véritable *Logique de la Philosophie* selon Weil.

Tout dépend finalement de la lecture que l'on fait de cette *Logique de la Philosophie*, soit comme un système parmi d'autres, auquel cas, en effet, toutes les catégories-attitudes évoquées dans les différents chapitres de la LP, ainsi que celles qui permettent de les articuler entre elles, peuvent être appelées *catégories métaphysiques*, puisqu'elle abordent la « réalité » selon certains concepts qui permettent, précisément, d'en rendre compte.

En revanche, on peut également considérer la LP elle-même, non plus comme un système théorique, mais comme une "action", dont la catégorie qui porte ce nom constituerait en quelque sorte une « propédeutique ». Une telle *propédeutique* trouverait alors toute sa signification dans les deux catégories qui clôturent le livre (*sens* et *sagesse*). La catégorie de *l'action* acquiert alors un statut privilégié, puisqu'elle est à la fois une *catégorie métaphysique* parmi toutes celles que nous fait découvrir la LP, et une *catégorie philosophique* qualifiant l'orientation dernière de l'ensemble, en un engagement actif qui fait *sens* et *sagesse*<sup>1</sup>.

Il reste que cette différence d'approche elle-même de la LP reste précisément commandée par la distinction entre le *métaphysique* d'un système et le *philosophique* de son application.

Dès lors, la question qui se pose à nous, en vue d'une comparaison avec Whitehead se ramène à la suivante : Y-a-t-il également moyen de considérer la pensée de Whitehead de deux façons différentes : soit comme un système théorique, soit comme une propédeutique de l'action ? En d'autres termes, la distinction introduite par Weil sur les catégories, entre le *métaphysique* et le *philosophique*, est-elle également pertinente chez Whitehead ?

## B. Comment se pose, chez Whitehead, la question de la métaphysique

À supposer qu'une telle distinction soit réellement présente chez Whitehead, la question se pose de savoir si elle est explicitée comme telle.

En fait, la question importante posée par Whitehead est moins celle des catégories véhiculées par l'histoire de la pensée que celle du Schéma « Catégorial » général, tel que permet de le dégager une réflexion approfondie sur le réel. Car, pour Whitehead, c'est le réel tel qu'il se donne à penser, par exemple en mathématiques ou dans les sciences, mais également dans le langage le plus courant, qui peut autoriser la création même d'un *Schéma Catégorial*. Ce n'est en aucun cas la simple référence à l'histoire.

### 1. La finitude de tout discours philosophique

Car les catégories philosophiques traditionnelles sont de peu de secours :

*If we consider any scheme of philosophic categories as one complex assertion, and apply to it the logician's alternative, true or false, the answer must be that the scheme is false. The same answer must be given to a like question respecting the existing formulated principles of any science.*

*The scheme is true with unformulated qualifications, exceptions, limitations, and new interpretations in terms of more general notions<sup>2</sup>.*

---

<sup>1</sup> Sur ce thème, je me suis inspiré des remarques qu'a bien voulu me faire Gilbert Kirscher, à la lecture d'une version précédente de cet article. G.Kirscher écrivait :

*S'agissant de Weil, je rumine une phrase de ta page 3: "On peut donc considérer les catégories historiques jusqu'à l'action comme les catégories métaphysiques de Weil, cependant que les deux dernières, celles du sens et de la sagesse, seraient plutôt philosophiques." J'aurais plutôt soutenu à première vue que les catégories métaphysiques de Weil, c'est: catégories (philosophiques/métaphysiques), attitudes, reprises; discours/sentiment; présence, cohérence (en de multiples sens), révolte... En effet, ces concepts permettent à la fois d'explicitier et d'analyser les différentes catégories philosophiques de vérité à action, mais aussi à sagesse, à les distinguer les unes des autres et à les articuler les unes aux autres.*

*Quant aux catégories philosophiques de Weil (de la LP pour elle-même), c'est certainement, comme tu le dis, sens et sagesse, et même, peut-être de manière seconde, action, pour autant que la LP saisit pleinement son propre sens. Évidemment, pour une vue extérieure, critique de la LP, ce pourrait être autre chose: par ex. la volonté de maîtrise du réel par le discours, l'affirmation du Moi (ou de la Totalité) dans le déni de l'Autre absolument autre, la méconnaissance du Désir par un discours de colmatage, etc. .*

<sup>2</sup> *Process and Reality*, Corrected Edition, The Free Press, 1978. Par la suite, la référence sera signalée par "PR", suivi du numéro de page, suivi de celui de la traduction française (Gallimard, 1995), ici : PR, 8 [53]

Si nous considérons un schème quelconque de *catégories philosophiques* comme une assertion complexe unique, et que nous le soumettions à l'alternative "vrai ou faux" du logicien, il faudra répondre qu'il est faux. La même réponse doit être donnée à la question similaire qui porte sur les principes explicites existant dans toute science.

Ces catégories permettent de définir le « schème » général de tel ou tel système historique, mais en même temps de considérer celui-ci comme une assertion complexe, échappant comme telle à la simple logique des propositions vraies ou fausses.

En réalité, la philosophie du langage développée par Whitehead insiste sur le fait que le langage ne peut jamais que retrouver après coup une logique plus fondamentale : celle du réel tel qu'il se déploie dans notre ère cosmique actuelle. Les systèmes traditionnels représentent autant d'essais de formulation de cette logique plus fondamentale. Car

*Metaphysical categories are not dogmatic statements of the obvious; they are tentative formulations of the ultimate generalities*<sup>3</sup>

Plus tard, dans *Modes of Thought* (dans l'Épilogue), il définira ainsi l'attitude philosophique comme

*...a resolute attempt to enlarge our understanding of the scope of application of every notion which enters into our current thought. The philosophical attempt takes every word, every phrase in the verbal expression of thought, and asks, What does it mean ?*<sup>4</sup>

C'est en cela que le philosophe est sans arrêt *assaulting the boundaries of finitude* (ibid.).

## 2. Le sens du Schéma Catégorial

Tout l'objet du Schéma Catégorial qui suit dans PR sera alors précisément de tenter une formulation des *generic notions inevitably presupposed in our reflective experience presupposed, but rarely expressed in explicit distinction*<sup>5</sup>. En réalité, ces notions primaires, ou, pourrait-on dire, ces catégories premières, sont au nombre de quatre, et sont destinées à remplacer les catégories de la philosophie classique :

*These notions are, that of an 'actual entity', that of a 'prehension', that of a 'nexus', and that of the 'ontological principle'. Philosophical thought has made for itself difficulties by dealing exclusively in very abstract notions, such as those of mere awareness, mere private sensation, mere emotion, mere purpose, mere appearance, mere causation*<sup>6</sup>

Sans entrer dans le détail des catégories évoquées dans ce passage, notons simplement que la dernière de ces « catégories » est en fait le *principe ontologique*, que l'on pourrait sans doute estimer plutôt appartenir à ce que Weil appelait ci-dessus les catégories philosophiques. Car, avec ce principe, nous ne sommes plus dans la création de concepts particuliers, mais dans leur mise en œuvre en vue d'une affirmation philosophique dernière selon laquelle tout ce qui arrive, à la fois et dans le même mouvement, est une actualité et repose sur une actualité qui l'a produite..

Or, en avançant dans ce chapitre consacré au *Schème Catégorial*, on s'aperçoit que les trois premières notions évoquées appartiennent aux *catégories de l'existence* ((i), (ii) et (iii)) (PR,22 [73]), alors que le principe ontologique relève des *catégories de l'explication* (xviii). (PR, 24 [77]). Il me semble donc que l'on peut interpréter cette différence à la lumière de la

---

Le Schème est vrai avec des conditions non formulées, des exceptions, des limitations et avec de nouvelles interprétations en fonction de notions plus générales. (souligné par moi).

<sup>3</sup> Ibid. (souligné par moi) Les *catégories métaphysiques* ne sont pas des affirmations dogmatiques de l'évidence ; ce sont des tentatives pour formuler des généralités ultimes.

<sup>4</sup> *Modes of Thought*, Cambridge University Press, 1938, p. 234 (trad. dans *Modes de Pensée*, Vrin, 2004, pp. 189-190 : (l'attitude philosophique) est une tentative résolue d'élargir la compréhension du champ d'application de toute notion qui entre dans la pensée courante. L'effort philosophique prend chaque mot et chaque tournure de l'expression verbale de la pensée et demande : qu'est ce que cela signifie ?.

<sup>5</sup> PR, 18 [68]. ...des notions génériques que présuppose inévitablement notre expérience réflexive (elle les présuppose, mais il est rare qu'elle les exprime en les distinguant explicitement).

<sup>6</sup> Ibid. ...Ces notions sont celles d'«entité actuelle», de «préhension», de «nexus» et de «principe ontologique». La pensée philosophique [i.e. dans son déploiement historique, ajout du traducteur] se crée des difficultés en s'occupant exclusivement de notions très abstraites, telles que pure conscience, pure sensation, pure émotion, pure intention, apparence pure, causalité pure.

distinction weilienne entre catégories métaphysiques et catégories philosophiques : les premières sont métaphysiques, en ce sens qu'elles sont le résultat de la construction métaphysique propre à Whitehead. La dernière est philosophique, comme toutes les catégories de l'explication, en ce qu'elle forme, avec l'affirmation du principe ontologique, le protocole premier à partir duquel les catégories de l'existence ont été élaborées.

Le principe ontologique affirme en effet que *to search for a reason is to search for one or more actual entities*<sup>7</sup>. C'est donc la recherche d'une explication dernière, exemplifiée par le principe ontologique, qui conduit à l'affirmation de *l'entité actuelle*, elle-même développée à partir de *préhensions* comme *faits concrets de relationalité*, et entrant dans la composition de *nexus* comme *états de choses publics* (PR, 22[73]). Il semble bien que nous ayons là le cœur de la philosophie whiteheadienne, tant dans son dessein originel que dans la production de ses premières catégories métaphysiques<sup>8</sup>

### 3. Difficulté d'application de la distinction weilienne : les exemples de la créativité et du contraste.

Nous aurions donc la répartition suivante : les catégories métaphysiques au sens de Weil correspondraient aux *catégories de l'existence*, et les catégories philosophiques à celles de *l'explication*, dont le principe ontologique formerait le cœur, les *obligations catégoriales* qui suivent autorisant simplement le passage des premières aux secondes.

Reste le cas, simple en apparence, mais finalement difficile à bien évaluer : celui de la *catégorie de l'ultime*, c'est-à-dire de la *créativité*. C'est apparemment, une catégorie philosophique au sens weilien, puisqu'elle confère tout son sens au principe ontologique selon lequel toute explication se rattache, en dernier ressort, à la création d'une entité actuelle. Mais il faut immédiatement la distinguer de *l'avance créatrice* (*creative advance*) qui est, selon Whitehead,

*the application of this ultimate principle of creativity to each novel situation which it originates*<sup>9</sup>.

Bref, si la créativité est bien une catégorie *philosophique*, *l'avance créatrice* qu'elle fonde est bien une catégorie *métaphysique*, figurant comme telle dans la construction métaphysique whiteheadienne.

En réalité, avec cette catégorie, nous accédons à un domaine auquel la distinction proposée par Weil cesse d'être pertinente : nous avons à la fois ce qui fait le fond même de la recherche whiteheadienne, c'est-à-dire une catégorie philosophique, la *créativité*, conférant son sens à toutes les autres catégories, et une catégorie métaphysique, *l'avance créatrice* qui s'articule avec les autres dans la définition du cosmos.

Autre catégorie « double » : celle du « contraste », 8<sup>ème</sup> catégorie de l'existence, que l'on pourrait à ce titre, selon notre analyse, considérer plutôt comme une catégorie métaphysique. Whitehead la définit ainsi :

*The eighth category includes an indefinite progression of categories, as we proceed from 'contrasts' to 'contrasts of contrasts', and on indefinitely to higher grades of contrasts.*<sup>10</sup>

<sup>7</sup> PR., 24[77] . ...rechercher une raison revient à rechercher une entité actuelle, ou plusieurs.

<sup>8</sup> Où situer, par contre, la dernière série de catégories, celle des *obligations catégoriales* ? Elle me semble viser simplement les conséquences à tirer, d'un point de vue méthodologique, de l'élaboration philosophique opérée par les catégories de l'explication.. Prenons l'exemple de *l'obligation catégoriale (1)*, celle de la *subjective unity*. Elle pourrait bien constituer, à elle seule, et couplée avec le principe ontologique défini comme étant la xviii<sup>ème</sup> catégorie de l'explication, ce qui fait le fond de la philosophie de Whitehead, et que l'on pourrait définir avec lui comme le *principe subjectif réformé* défini un peu plus loin (PR, 79-80 [156]).

<sup>9</sup> PR, 21[73] ...l'application de ce principe ultime de créativité à chaque nouvelle situation qu'il suscite.

<sup>10</sup> PR, 22[74] La huitième catégorie inclut une progression indéfinie de catégories, car nous pouvons passer des « contrastes » aux « contrastes de contrastes », et ainsi indéfiniment vers des échelons plus élevée de contrastes.

Or, il me semble que, par rapport aux sept précédentes, cette catégorie constitue une exception. Alors que les autres catégories d'existence visent exclusivement des réalités précises, sur la base des entités actuelles, et qu'elles sont, à ce titre, de véritables catégories *métaphysiques* au sens de Weil, cette dernière vise à la fois une réalité précise, le *contraste*, appartenant comme tel à la construction métaphysique whiteheadienne et une catégorie *philosophique* dernière de « mise en contraste ». Les deux sens du terme « contraste » dans l'expression « contraste de contraste » n'ont à cet égard pas le même sens : l'expression de gauche renvoie à cette activité philosophique de mise en contraste, celle de droite à un « objet » déjà constitué.

Quelques pages plus loin, à propos de la *catégorie de l'explication* (xvii, ) Whitehead revient d'ailleurs sur cette capacité de créer indéfiniment de nouvelles catégories d'existence :

*...In a sense this means that there are an endless number of categories of existence, since the synthesis of entities into a contrast in general produces a new existential type<sup>11</sup>.*

Voyons donc maintenant comment la créativité, comme la mise en contraste, peuvent jouer ce double rôle.

#### 4. Le contraste comme origine de la conscience et de l'activité philosophique

Certes, on trouve des contrastes dans la nature, par exemple entre le niveau des particules élémentaires et l'ensemble du cosmos. Mais ces contrastes ne prennent finalement de sens que relativement à une première mise en contraste toujours bien précise et « localisée » : celle de la conscience humaine, laquelle ne peut exister que dans et par sa « mise en scène » des autres contrastes.

Il n'y a en effet contraste que par la présence d'une actualité, exemplifiant la présence de potentialités définies, par opposition à celles qui ne le sont pas, selon le principe de limitation des possibles. Le contraste entre les deux, c'est-à-dire entre l'actuel et le potentiel, est certes déjà présent dans toute actualité, consciente ou non, puisque l'actualité, considérée en elle-même, est définie dans ce contraste même, que ce soit entre ce qui est et aurait pu ne pas être, ou entre ce qui n'est pas et aurait pu être.

En revanche, la conscience apparaît seulement lorsqu'un tel contraste prend la figure d'une « proposition » particulière, en une situation précise, donnant lieu à des *sentirs propositionnels* précis.

*Consciousness is how we feel the affirmation-negation contrast. Conceptual feeling is the feeling of an unqualified negation; that is to say it is the feeling of a definite eternal object with the definite extrusion of any particular realization. Consciousness requires that the objective datum should involve (as one side of a contrast) a qualified negative determined to some definite situation. It will be found later (cf. Ch. IV) that this doctrine implies that there is no consciousness apart from propositions as one element in the objective datum<sup>12</sup>.*

Nous avons donc ici deux niveaux de contraste

- Soit ce contraste se présente comme la simple exclusion de tout cas concret, et la seule considération d'un ou de plusieurs potentiels. Dans cette hypothèse, nous avons affaire à ce que Whitehead appelle une *préhension conceptuelle*, définie comme une *négation*

<sup>11</sup> ..en un sens, cela signifie qu'il y a un nombre infini de catégories d'existence, puisque la synthèse d'entités en un contraste produit en général un nouveau type existentiel, PR 24, [77].

<sup>12</sup> PR, 243[388] La conscience n'est que notre façon de sentir le contraste affirmation-négation. Le sentir conceptuel est le sentir d'une négation non-qualifiée, c'est-à-dire qu'il est le sentir d'un objet défini d'où toute réalisation concrète a été éliminée. La conscience requiert que le donné objectif implique (comme l'un des deux pans du contraste) une négation qualifiée, déterminée en situation définie. On verra plus loin (cf. chapitre IV) que cette thèse suppose qu'il n'y ait pas de conscience, si des propositions ne constituent point un élément du donné objectif.

*non-qualifiée*. Nous aurions finalement une abstraction, comme une simple idée considérée à part de sa réalisation, et n'impliquant donc pas comme telle l'actualité bien localisée d'une conscience. Pour le dire autrement, ce qui est « abstrait » peut être commun à plusieurs consciences

- Soit ce contraste entre l'actuel et le potentiel est réellement repris comme tel, en relation avec l'actualité déterminée d'une conscience particulière. Dans ce cas, la conscience humaine se définit selon la façon dont elle vit un tel contraste. Il s'agit alors d'une *négation qualifiée*, c'est-à-dire en relation avec un donné précis. Sur un plan philosophique, ce serait la nécessité de rattacher l'activité spéculative à un *cogito* en 1<sup>ère</sup> personne.

Avec la conscience humaine apparaît donc un processus entièrement nouveau dans la nature : elle ne saurait se réduire à un sentir conceptuel sans aucun rapport à l'actualité, mais se rapporte toujours à sa propre actualité, comme premier contraste avec l'idée, à partir duquel peuvent se définir tous les jugements précis portés sur le réel. La conscience apparaît au moment précis où les contrastes présents dans la nature renvoient à une nouvelle « mise en contraste », entre l'actualité d'une conscience et les potentialités vers lesquelles celle-ci tend. Cela se vérifie, pour Whitehead, dans tout jugement énoncé à partir d'une actualité déterminée. Mais on peut conjecturer que cette même description d'un contraste primordial entre conscience et potentialités vaut également dans l'élaboration de propositions plus complexes, comprenant des propositions métaphysiques.

#### 5. La créativité au fondement du contraste

On pourrait ainsi émettre l'hypothèse que la métaphysique de Whitehead introduit la possibilité de créer indéfiniment de nouvelles catégories métaphysiques, de la même façon qu'elle est capable de créer, dans les sciences, de nouveaux concepts pertinents pour une description du réel.

Nous avons donc, avec la philosophie de Whitehead, l'exemple particulièrement intéressant d'une catégorie, celle de la créativité, qui à la fois est un objet d'étude pour le philosophe observant le monde, et peut être appliquée à la conscience philosophique elle-même en train de décrire ce monde. Le principe de créativité peut alors, comme nous venons de le faire, être considéré comme étant au fondement d'une mise en contraste particulière : celle de la conscience philosophante elle-même, en sa production de catégories métaphysiques multiples. Tel serait le sens de ce que l'on pourrait appeler une « créativité philosophique ».

Se pose alors la question du sens d'une telle articulation entre le métaphysique et le philosophique.

Nous le savons (cf. ci-dessus), pour Weil, c'est *l'action* qui, à la fois, entre dans la série des catégories historiques et métaphysiques, et marque la spécificité du *philosopher* weilien. C'est ce concept qui permet d'assurer la cohérence de l'ensemble, en rattachant l'action, à la fois à un processus historique déterminé et à l'intention philosophique profonde de Weil, et avec lui de tout philosophe trouvant à s'engager dans une action historique concrète. Inversement, c'est précisément cette intention philosophique qui permet de produire l'ensemble des catégories métaphysiques, et en particulier l'action elle-même. L'action apparaît ainsi comme l'héritage transmis par l'histoire et intégré dans le projet philosophique weilien, tel qu'il est défini notamment dans les dernières catégories du *sens* et de la *sagesse*.

Or, ne pourrait-on considérer également la *créativité*, ou la mise en contraste, comme exerçant chez Whitehead une fonction d'articulation sur un plan qui ne serait plus celui d'une action mais tout simplement d'une compréhension spéculative du monde ?

### C. Sens et portée de l'effort métaphysique selon Whitehead

Nous aurions donc, pour assurer une cohérence entre les deux types de catégories, le concept d'*action* chez Weil, et celui de *créativité (mise en contraste)* chez Whitehead.

Pour autant, s'agit-il d'une même articulation ? Si l'on perçoit facilement la position de Weil, puisqu'il en donne lui-même le fil directeur, comme nous l'avons vu, la question mérite examen, s'agissant de l'intention philosophique whiteheadienne.

### 1. Le statut du Schéma Catégorial

La question que pose le *Schéma Catégorial* reste en effet celle d'une sortie hors du champ spéculatif en lequel il s'inscrit. Comme nous l'avons montré ci-dessus, les *catégories de l'explication* et les *obligations catégoriales* constituent ensemble, dans le *Schéma Catégorial*, ce que Weil appelait des catégories philosophiques, qualifiant comme telles l'effort métaphysique de Whitehead. Mais en même temps elles font partie intégrante de ce même Schéma. D'une certaine façon, la présence même d'un « Schéma » regroupant l'ensemble des catégories grâce auxquelles le réel peut être pensé semble rendre inutile le passage à un autre champ que celui de la théorie.

Si par exemple on analyse les différentes catégories de l'explication, on y trouve la présence de trois principes, dont l'objet me semble être celui d'un passage de l'acte philosophique vers les catégories de l'existence qui en sont la production : le principe de relativité (catégorie de l'explication (iv)), le principe du procès (catégorie de l'explication (ix)) et finalement le principe ontologique (catégorie de l'explication (xviii)), dont chacun permet la définition de ce que signifient les catégories de l'existence présentées comme essentielles au début du chapitre. Ainsi, le principe de la relativité préside-t-il à la catégorie des *nexus*, comme faits publics formant monde (catégorie de l'existence (iii)), celui du procès à celle de la *préhension*, considérée comme un *concrete fact of relatedness* (catégorie de l'existence (ii)), enfin le principe ontologique se réfère, dans sa définition même, à la catégorie de l'*actual entity* (catégorie de l'existence (i)).

Les catégories de l'existence renvoient donc en elles-mêmes à l'essence du « philosopher » whiteheadien, tel qu'il est défini dans les *catégories de l'explication* : celles-ci affirment, en effet, avec le principe de la relativité, que toute essence peut entrer dans la composition d'un devenir, avec le principe du procès, que ce devenir prend la forme d'un *fait concret de mise en relation*, et finalement, avec le principe ontologique, que ce fait concret est même le seul sur lequel puisse reposer toute explication, y compris sur le plan de la recherche proprement philosophique. Chez Whitehead, catégories métaphysiques et catégories philosophiques semblent donc renvoyer en permanence les unes aux autres, les secondes justifiant les premières, cependant que toute la construction métaphysique est là pour préciser le sens des principes premiers.

### 2. Construction de concepts et sens de l'acte de philosopher

Cet acte consisterait donc à partir du principe de relativité selon lequel tout se tient dans la réalité, pour y retrouver le principe du procès, rendant effectif le principe ontologique. On comprend ainsi mieux le sens de l'acte philosophique chez Whitehead : il permet, sur la base des trois principes évoqués, de retrouver dans le réel même les catégories d'existence qui y sont déjà. En un sens, ce n'est pas au philosophe de décider, par et dans son activité, la posture philosophique qui le conduit à l'élaboration de catégories métaphysiques. C'est le réel lui-même qui les indique, l'attitude philosophique consistant simplement à y détecter les catégories métaphysiques permettant d'en rendre compte, et de lui donner sens par le fait même.

### 3. Le Dieu de Whitehead, en clôture du discours métaphysique

Cependant, pour comprendre un peu mieux la portée de l'acte philosophique selon Whitehead, il est impossible de ne pas mentionner le sens que représente à ses yeux l'hypothèse « Dieu ». Alors que, chez Weil, il s'agit d'une catégorie historique parmi d'autres, et à ce titre appelée à être dépassée, la philosophie de l'organisme considère le concept de « Dieu » comme un passage obligé pour la compréhension du Monde : la connivence entre l'activité philosophique et les catégories du réel qui s'y manifestent est

rendue possible parce que, dans la *Nature Primordiale* de Dieu, s'opère une première visée rendant possible une telle connivence. Car c'est l'entité actuelle « Dieu » qui définit, selon le principe ontologique, une première actualisation obéissant au principe du procès, tout en assurant la cohésion du monde réel selon le principe de relativité. Or, comme nous l'avons vu, c'est précisément de ce monde réel articulé que doit partir le philosophe pour y retrouver les catégories métaphysiques qui y sont à l'œuvre. En d'autres termes, nous pouvons penser le monde réel puisque les objets qui y sont « pensables » ont d'abord été saisis comme tels par la Nature Primordiale de Dieu, à l'œuvre dans le Monde.

C'est précisément ce « nouage », voulu par Dieu, entre intention philosophique et catégories métaphysiques, qui poserait problème dans une perspective weilienne. Comme nous venons de l'indiquer, « Dieu » n'est, dans la *Logique de la Philosophie*, qu'une catégorie-pivot, entre l'antiquité et la modernité. Pour reprendre l'expression de Weil, c'est

*le point tournant du devenir philosophique, la plus moderne des catégories antiques, la plus antique des catégories modernes*<sup>13</sup>.

Comme telle, cette catégorie reste liée à une époque historique déterminée, et sera dépassée dans et par la *condition* de l'homme moderne.

Par contre, la conception whiteheadienne de Dieu prétend bien dépasser celui des grandes religions, par la conception d'une étroite imbrication de Dieu et du Monde<sup>14</sup> : elle permet à tout homme de trouver un accord entre le réel qu'il lui est donné de penser et sa propre recherche de sens. L'articulation entre l'activité philosophique de définition d'un sens du réel et la création métaphysique de concepts pertinents pour une telle définition repose tout entière sur une première visée divine, créant une harmonie originelle entre les potentiels appelés à se réaliser dans le monde.

#### D. Conclusion

Le moment est venu de résumer, en guise de conclusion, la différence radicale entre Weil et Whitehead sur ce thème du *métaphysique* et du *philosophique*.

Weil, rappelons-le, prend soin de distinguer les catégories telles qu'elles ont été créées au cours de l'histoire de la philosophie de celles qui permettent à un philosophe de penser le présent de cette histoire. En contraste, Whitehead n'accorde aucune valeur de fondation dernière à l'histoire, et fonde sa propre philosophie sur une sorte d'accord primordial entre les catégories qu'a produites cette histoire et celles que produit l'activité du philosophe contemporain. La meilleure illustration en serait le *principe subjectif corrigé* (PR 80[156 de la traduction]) complétant l'approche cartésienne du sujet en étendant la portée du principe ontologique à toute autre actualité. Un tel accord n'est pas à chercher, comme chez Weil, dans une dernière catégorie historique, qui serait celle de *l'action*, mais dans une sorte de connivence entre le philosophe et le monde.

Dès lors, c'est la conception même d'un discours philosophique qui s'en trouve affectée : Pour Weil, ce discours s'inscrit dans une perspective d'action : la recherche de sens et de cohérence dans la conduite de sa vie, certes inspirée des catégories métaphysiques véhiculées par le passé de la philosophie, ne trouve son achèvement que dans la production d'un discours nouveau, formulant un sens pour le monde d'aujourd'hui. Nous pouvons considérer ce discours philosophique comme ayant une portée pratique, morale et/ou politique.

En revanche, dans la perspective whiteheadienne, le discours philosophique n'est jamais qu'une indication sur la possibilité de construire un sens, sur la base d'une observation du monde. et avec l'aide éventuelle des catégories philosophiques véhiculées par la tradition. Dès

<sup>13</sup> *Logique de la Philosophie*, Vrin, 1950, p. 188

<sup>14</sup> Sans donner de preuve précise de cette affirmation, rappelons, par exemple, que le chapitre I de *Religion in the Making* s'intitule *Religion in History*, qu'il est suivi d'une réflexion approfondie sur l'essence du religieux, et qu'il se termine par le chapitre *Truth and Criticism*, présentant simplement Dieu comme *the valuation of the world* (RM, Fordham University Press, 1996, p.159).

lors, sa visée est essentiellement spéculative, selon le *Schéma C'alégorial* développé au début de *Process and Reality*. Rappelons en effet que ce chapitre s'intitule *Speculative ,Scheme*. Selon notre hypothèse, ce sont les *catégories de l'explication*, couplées avec les *obligations catégoriales* qui suivent, qui permettent de concrétiser un tel projet. L'objet de ces dernières est en effet de fournir des repères à suivre dans la définition d'un discours philosophique cohérent. Il n'est, pour s'en convaincre, que de se référer à la neuvième de ces *obligations*, ajoutée ultérieurement, et qui s'intitule *The Category of Freedom and Determination*. C'est sans doute là une catégorie indispensable dans la définition d'un discours philosophique cohérent. Elle permet en effet de « corriger » deux principes métaphysiques traditionnels, le principe d'une *déterminabilité* du monde (principe ontologique), et celui d'une *cohérence* de ce monde (principe de la relativité). Elle le fait par un appel à un troisième principe, celui du procès :

*This category can be condensed into the formula, that in each concrescence whatever is determinable is determined, but that there is always a remainder for the decision of a subject-superject of that concrescence. This subject-superject is the universe in that synthesis, and beyond it there is nonentity*<sup>15</sup>

Ce faisant. Whitehead retrouverait certes le thème de la liberté, mais sur un plan spéculatif auquel Weil préfère le plan moral et politique en lequel se nouent, avec l'action, le sens et la sagesse. La liberté ne constitue-t-elle pas dès lors un thème qui serait à la fois source de convergence entre les deux et d'une divergence qui me semble finalement difficile à combler. entre action sur le Monde et simple compréhension de ce Monde. L'enjeu d'une telle confrontation coïncide dès lors avec celui de la philosophie elle-même.

.lean-Marie Breuvar. 03/06/2014

---

<sup>15</sup> PR, 27-28[81-82] Cette catégorie peut se condenser dans cette formule : dans chaque concrescence. tout ce qui est déterminable est déterminé, mais il y a toujours un reste qui relève de la décision du *sujet-superject* de cette concrescence. Dans cette synthèse, ce *sujet-,superject* est l'univers, et au-delà il y a non-être.